

Séquence pédagogique : La Grande Guerre en classe de Première, par Cédric Marty

Travail préparatoire : Maria Degrutère

Questions

1) Présentez le témoin en complétant la fiche ci-jointe.

Nom et prénom :

Âge en 1914 :

Situation familiale en 1914 :

Situation professionnelle avant-guerre :

Lieu de résidence :

Le témoignage

Nature du **témoignage** :

Période rapportée :

Porte-t-elle, en dehors de son témoignage, un intérêt particulier à l'écriture (romans, poésie, articles de journaux, etc.) avant ou après la guerre ?

2) Pourquoi peut-on dire que les civils sont touchés par les combats de la Grande Guerre ?

3) Quelles sont les souffrances endurées par la population civile ?

4) Pourquoi Maria Degrutère parle-t-elle de « régime de la terreur » ?

Extraits :

10 octobre 1914 : « 5 heures : Commencement du bombardement. Descente précipitée à la cave avec les enfants. Absence de Jeanne. Obus à la Madeleine rue Thiers. Vernet, Jacques Lefebvre, etc. 5 civils tués, 7 blessés. Incendie rue de Marquette. »

12 octobre : « Bataille au fusil autour du cimetière de l'Est et dans les remparts. [...] 8 heures : Recommencement du bombardement avec une nouvelle violence jusqu'à [...] 2 heures du matin. Journée et nuit à la cave. On y fait sa toilette et tous ses repas. »

22 octobre : « journée angoissante par le canon qui tonne sans discontinuer très près depuis la veille à 5 heures du matin. Invasion de La Madeleine par les Allemands. Plus de vivres. Un grand nombre de magasins sont fermés pour manque de marchandises. »

12 novembre : « passage de 150 prisonniers français [...] On leur donne vin, bière, chocolat, sardines »

1er décembre : « canon terrible. [...] Un aéroplane jette des journaux français. On lit *enfin* le premier journal depuis 2 mois »

14 et 15 janvier 1915 : « le canon encore. Grande disette de pain »

27 janvier 1915 : « Anniversaire de Guillaume [empereur d'Allemagne]. Défilé des troupes. Concert à 11 heures du matin Grand'Place. Cela vous fend le coeur. »

22 à 24 janvier 1915 : « Presque pas de canon et pas du tout de pain. Les prix des vivres augmentent tous les jours de plus en plus. On se demande quand cela finira. [...] Les pommes de terre sont très chères. Ils veulent nous faire mourir de faim. Quelle tristesse. »

22 au 28 mai 1915 : En l'absence de journaux français, « nous ne savons plus rien et notre emprisonnement se resserre de plus en plus. »

16 au 20 juin 1915 : « On veut obliger le maire de Lille à faire travailler pour les Allemands, il écrit une lettre magnifique pour refuser. Le maire de Marquette refuse de faire des sacs pour les Allemands. Il est emmené prisonnier avec le curé et 9 otages. »

2 juillet 1915 : « 2200 femmes de Marcq sont enfermées dans une salle infecte ayant pour toute nourriture un morceau de pain [...]. Poussées à bout, elles acceptent sur l'avis du maire de faire chacune 5 sacs. Les mêmes scènes se reproduisent dans toutes les communes aux environs de Lille. » *Les sacs étaient destinées aux tranchées allemandes.*

9 décembre 1915 : « Les Allemands collent une affiche ainsi conçue. Une évacuation volontaire [vers la France via la Suisse] des personnes restreintes aura lieu comprenant : 1° Les femmes et le enfants dont le soutien est de l'autre côté, 2° Les enfants séparés de leurs parents, 3° Les femmes et les enfants de classe aisée ou de classe moyenne momentanément privés de ressources 4° Les malades surtout les tuberculeux. »

16 janvier 1916 : « Nous avons maintenant une vie fort triste. Nous sommes à la merci d'un bombardement, des explosions, des maladies contagieuses. Nous sommes abrutis par la canonnade qui depuis plusieurs mois se fait de plus en plus violente, toujours sur le qui-vive ; les vivres se font de plus en plus rares et de plus en plus chers. Le beurre vaut 12 frs le kilo. »

10 avril : « Voyage à Roubaix. Nous voyons conduire à la gare 1800 civils français qu'on a arrêté en pleine rue ; ils sont conduits par des Allemands baïonnette au canon, les parents les suivent en pleurant ; c'est un spectacle bien triste ; on arrête aussi plusieurs hommes. »

23 avril : « Triste jour de Pâques. Les vivres se font de plus en plus rares, nous auront pour dîner *du pain et du riz* n'ayant pas trouvé autre chose. [...] Des civils sont forcés de quitter la ville...] Cet enlèvement dure toute la semaine à Lille. Chaque jour des soldats allemands (20 par maison) baïonnette au canon arrivent dans un quartier vers 3 heures du matin, font lever tout le monde et emmènent des hommes, mais surtout des femmes et des jeunes filles de 20 à 35 ans pour les conduire on ne sait où. Il y a des scènes indescriptibles, des scènes d'angoisse et d'agonie pour des mères à qui on arrache ainsi les enfants. Plusieurs personnes s'évanouissent, d'autres deviennent folles, certaines sont malades d'essayer de se débattre avec les officiers. [...] C'est un spectacle navrant, on nous conduit comme des criminels à l'échafaud. »

1er mai 1916 : « Les Allemands font avancer d'une heure toutes les pendules. » Lille passe à l'heure allemande.

23 juillet : « A Saint-André on reçoit des gaz asphyxiants aussi met-on à Marcq [une commune voisine] des affiches indiquant les précautions à prendre contre les gaz asphyxiants entre autres se mettre des torchons mouillés sur la figure (on se croirait tout à fait au front) les Allemands mettent leurs masques. »

14 août : « Affiche concernant la consignation du cuivre, bronze, étain dans les maisons particulières. Nouvel ennui parce que cela servira à l'attaque directe de nos armées. Roubaix, Tourcoing, Lille ne veulent rien déclarer. [...] Nous avons toujours de nouveaux ennuis. Un peu à la fois, on nous dépouille de tout ce que nous possédons. [...] C'est chaque fois une nouvelle peine, de plus nous sommes privés de toute liberté et chaque chose nécessaire nous manque successivement. Les enfants n'ont plus le droit de jouer au cerf-volant, car cela est considéré comme un signal [à l'ennemi]. Une personne ayant craqué une allumette la nuit se voit infligée une amende de 12f. 50 par la patrouille qui passait à ce moment, défense étant faite d'avoir de la lumière chez soi pendant la nuit. »

14 septembre 1916 : « Nouvelle affiche concernant les gaz asphyxiants. Au son de la cloche ou de la sirène, il faut entrer dans une maison à étages, monter au 1er étage, boucher les portes et les fenêtres, se mettre un linge mouillé sur la figure. »

1917 : « Toutes les vivres augmentent dans des proportions fantastiques, on ne peut plus rien acheter au prix ordinaire. Les légumes atteignent des prix inconnus. »

6 janvier 1917 : « chaque jour les Allemands emmènent des hommes de 17 à 60 ans pour les faire travailler pour eux. »

9 juin 1917 : « on demande de nouveau des femmes pour les travaux agricoles. On enlève beaucoup d'hommes et de jeunes gens de toute classe, de toute condition pour travailler sur le front ou dans les pays occupés. »

23 juin 1917 : « On parle de réquisitionner dans les maisons particulières du linge, matelas, chaussures, vêtements, etc. mais attendons. [...] Nous aurions mieux fait de tout abandonner en août 1914 et de refaire notre existence en France non occupée, car ici le 1/3 de la population meurt de privations et de souffrances de toute espèce. Cette réquisition n'a pas lieu pour le moment, mais nous ne pouvons plus acheter ni une chemise, ni un mouchoir de poche, ni une paire de chaussure sans aller chercher une autorisation à la Commandanture¹. Cela coûte au caractère français d'être ainsi tenu en laisse, mais personne ne se rebiffe et chacun accepte courageusement ces humiliations et pourtant la vie est bien dure, les légumes sont hors de prix »

31 octobre 1917 : « A Tourcoing on réquisitionne les foyers dans les maisons particulières. C'est alarmant. On entre chez vous et on vous dit : Je prends ceci et cela, et vous avez juste le droit de vous taire. »

14 novembre 1917 : « C'est le régime de la terreur, on ne peut même plus respirer en paix. Quand cela finira-t-il ? »

Quelques mois plus tard, elle est évacuée vers la France.

1 « Kommandantur » = autorité allemand